

Thanos Zumbrunn

La Vaillante



Chapitre 1

La passerelle est plongée dans une douce et reposante peine-ombre¹. On pourrait croire qu'il fait nuit, mais non. Il est vrai que dans l'espace il fait toujours nuit, mais ce n'est pas la raison ici. On pourrait croire que c'est à cause d'un problème technique, mais non. La mécanicienne qui prend soin de ce vaisseau est plus rigoureuse qu'un horloger suisse. Vous seriez donc en droit d'exiger une explication, mais j'hésite à vous la donner. Bien entendu je la connais, mais j'ai un peu honte. Pas pour moi, mais pour le capitaine. Pardon, le Capitaine. Elle tient énormément à cette majuscule. Non pas qu'elle soit prétentieuse, mais elle estime qu'elle a autant le droit d'avoir une majuscule à son titre qu'un Président, qu'un Directeur ou même que Dieu. Et puis sur son navire, Dieu, c'est elle. Pour être tout à fait exacte, je

¹ Bien sûr, vous pouvez lui préférer « pénombre », mais je trouve qu'elle a moins de classe.

devrais même dire la Capitaine, car c'est une femme qui aime que les mots soient utilisés avec précision, quitte à violer la langue française. Paradoxal ? Laissez-moi vous donner un bon conseil : ne vous engagez jamais sur ce terrain avec elle. Vous risquez de passer un très mauvais quart d'heure...

Bref, pourquoi fait-il si sombre ici ? La raison est aussi simple qu'incongrue : la Capitaine a la gueule de bois. Et elle a passé une mauvaise nuit. Plus elle est de mauvais poil, plus elle réduit la luminosité sur la passerelle. C'est mathématique. Aujourd'hui, on dépasse le 7 sur l'échelle de « la Capitaine va tout péter » qui comprend 10 graduations.

Bien qu'elle soit assise dans son fauteuil que tout l'équipage lui envie, ce fauteuil équipé des toutes dernières technologies en matière de confort et d'esthétisme, son langage corporel hurle le malaise. On la devine lasse, agacée, incommodée.

– J'm'emmerde...

Ça, c'est dit.

– Vous voulez plutôt dire que vous vous ennuyez, n'est-ce pas ? la reprend son second qui a le sens du verbe.

Ce dernier a tout l'air d'un majordome, ce genre de gentleman qu'on trouvait dans les manoirs bourgeois de 1900. Il porte la panoplie du parfait maître d'hôtel : costume noir avec queue de pie, gants blancs, chaussures vernies, petite moustache fine, gominée et bien taillée. La totale, moins le monocle. Il

a une quarantaine d'années, à peine plus, mais il détonne tant au milieu de la passerelle qu'on se demande s'il est vraiment sérieux.

– Détendez-vous Capitaine, nous sommes bientôt arrivés.

Les deux navigateurs en contrebas qui jouent avec les manettes du vaisseau se contentent d'opiner brièvement. En fait, ils ne sont là que pour donner le change. Le vaisseau restera sous le contrôle du pilote automatique tant qu'il ne sera pas à moins d'une certaine distance du port. Bien sûr, l'ordinateur de bord pourrait se charger lui-même d'apponter le vaisseau à destination, mais la Capitaine l'interdit. Elle tient féroce à ce que La Vaillante soit pilotée manuellement aussi souvent que possible et surtout lors d'une manœuvre telle que l'accostage, qui demande une grande précision. La plupart du temps, c'est elle-même qui se charge de cette tâche mais aujourd'hui, elle délèguera sans doute à l'un des navigateurs.

Ces derniers pianotent frénétiquement sur leur console. Ils ne préparent pas l'appontage, loin de là. Eux aussi s'ennuient ferme et entre deux corrections de trajectoire, ils ont pris le temps d'installer un jeu payant sur le réseau du bord, où les enfants de leurs riches passagers jouent et perdent des centaines de capsules.

– Qu'est-ce que vous êtes encore en train de fabriquer les deux geeks ? gronde la Capitaine.

– Hein ? euh... on fait rien du tout Capitaine !
répondent maladroitement les susnommés.

– Arrêtez de tambouriner sur ces claviers, rétorque-t-elle aussi sèche qu'une poignée de graviers. Vos clic-clic-clic me cassent la tête.

Les mouvements des doigts sur les touches se font alors pianissimo, mais ne cessent pas pour autant de jouer leur symphonie électronique. Il pourrait sembler archaïque d'utiliser encore ces terminaux à touches puisqu'aujourd'hui, même l'ordinateur le plus bas de gamme est équipé d'un écran tactile ou virtuel, voire d'une prise neuronale pour les plus perfectionnés. Encore un autre petit caprice de la Capitaine. Elle estime qu'il est important de savoir utiliser un clavier et des commandes manuelles pour comprendre comment fonctionnent les automates. Ceci dit, les deux navigateurs ont l'air de préférer les touches et les boutons aux interfaces vocales et virtuelles. Tant mieux pour eux.

Et heureusement, la lassitude de la Capitaine l'emporte sur son agacement. Elle ne trouve pas la force de les gronder davantage pour leur nuisance sonore inutile. Toute son énergie est monopolisée par ses plaintes :

– Qu'est-ce que j'm'emmerde ! rabâche-t-elle.

Elle fait tourner son fauteuil comme si c'était un manège, la tête en arrière, les bras écartés, les jambes redressées sur son siège.

– Qu'est-ce que ça peut m'ennuyer de faire la nounou pour ces aristos ! Jarvis, rappelle-moi pourquoi je fais ça déjà ?

– Parce que ces honnêtes gens sont pleins de capsules et surtout parce que cela vous sert de couverture pour vos petites affaires, Capitaine.

Elle écoute la réponse d'une oreille distraite car elle est déconcentrée par son estomac. Ce dernier lui fait brusquement savoir qu'il n'apprécie que très moyennement tous les tours qu'elle fait sur elle-même depuis maintenant plusieurs minutes, recroquevillée dans son fauteuil.

– Si seulement on pouvait au moins faire un looping, un Himmelman ou une p'tite vrille de rien du tout... reprend-elle après avoir négocié un cessez-le-feu avec son organe gastrique. Encore que, reprend-elle, avec le contrôle automatique de la pesanteur, ces idiots ne s'en rendraient même pas compte ! On pourrait le couper quelques minutes non ? Juste le temps de faire une boucle ou deux ? Pour entendre ces doux hurlements de panique qui sonnent si harmonieusement à mes oreilles ! Ou alors, on pourrait diffuser un faux message ! « Mesdames et Messieurs, c'est la Capitaine qui vous parle. Pirates rouges en vue ! Préparez-vous à évacuer le navire ! Les femmes et les enfants d'abord ! » Hooo ouiii ça serait insupportablement chouette !

Jarvis ferme les yeux en secouant la tête, désespéré.

– Nous arrivons à destination, coupe l'ordinateur de bord avec une voix métallique hachée et désagréable. Contact avec le port de Kartoffel dans 0,01 clap.

– Ah ! soupire la Capitaine. Enfin une bonne nouvelle !

Jarvis aussi soupire de soulagement, mais on lui devine des motivations différentes.

– Tom et Jerry ! Vous m’avez assez agacée. Je ne sais pas ce que vous fabriquez sur vos consoles depuis tout à l’heure, mais pour la peine je vous prive d’accostage. Ordinateur, je prends les commandes.

À ces mots, une trappe s’ouvre devant son siège et des manettes sortent du panneau de contrôle.

– Êtes-vous sûre Capitaine ? s’inquiète Jarvis. Vous ne voulez pas laisser les jumeaux s’en occuper ?

– Mon bon Jarvis, tu devrais savoir depuis le temps que tu es mon second sur ce navire que quand je suis dans cet état, il n’y a qu’avec des manettes ou un flingue dans les mains que je me sens bien. Préfères-tu que je dégaine mon casull ?

– Du tout, du tout... rappelez-vous que la poupe tire un peu sur la droite.

– Je sais. C’est bien pour ça qu’on vient dans ce trou paumé et sans saveur.

Elle fait craquer ses doigts en les retournant un par un, puis plonge sur les manettes tel un affamé sur une galette de riz blanc. Un air grave plombe le visage de Jarvis, comme un dentiste une molaire cariée. Le second saisit des deux mains la rambarde de sécurité entourant la passerelle. Il surveille d’un œil anxieux le bouton servant à désactiver le contrôle de la pesanteur dans le vaisseau.

– Détends-toi mon grand, tu vas finir par attraper un ulcère à force d'être crispé comme ça.

La Capitaine désactive le pilote automatique, tout en prenant soin de laisser ses doigts s'attarder sur le voyant vert, le bouton juste à côté de celui contrôlant la pesanteur. Elle observe discrètement Jarvis. Elle se délecte.

– Vous êtes une sadique...

Il devra se contenter d'un clin d'œil et d'un sourire mesquin. Puis la Capitaine saisit son casque, permettant de communiquer à travers le bâtiment. Une nouvelle goutte de sueur coule sur le front de Jarvis.

– Très chers passagers, c'est la Capitaine qui vous parle. J'ai le regret de vous informer... que nous arriverons à destination dans quelques instants et que malheureusement, nous allons devoir nous séparer. J'espère que vous avez pris plaisir à voyager avec nous et que nous nous reverrons bientôt. Merci d'avoir choisi La Vaillante, l'équipage et moi-même vous souhaitons un agréable séjour sur Wallon Prime.

Jarvis soupire une nouvelle fois.

– Soulagé ? le provoque la Capitaine.

Flegmatique, il fait un simple signe de main.

– Chapi-Chapo, puisque vous n'avez rien à faire, allez donc aider les passagers à préparer leurs valises et à quitter mon navire qui ne les a que déjà trop supportés.

– À vos ordres Capitaine ! scandent les deux navigateurs sans discuter et en quittant précipitamment leur poste.

– Quand vous déciderez-vous à les appeler par leurs prénoms ? chuchote Jarvis après leur départ.

– Quels prénoms ? s'étonne la Capitaine. X34 et Y34 ?

– Ce ne sont que des enfants...

– Allons, allons Jarvis... tu sais aussi bien que moi qu'ils sont bien plus que cela.

– La tour de contrôle du port d'accostage souhaite entrer en communication, récite l'ordinateur de bord.

– Connexion, ordonne la Capitaine.

Alors qu'un écran apparaît devant elle et qu'une silhouette s'y dessine, la Capitaine se redresse sur son siège et passe avec négligence une main dans ses longs cheveux noirs.

– Quel mauvais vent vous amène ici ? annonce sèchement le visage affiché sur l'écran. Vous vous êtes sans doute trompée de port, vous n'avez rien à faire sur Wallon Prime, capitaine Rinia de Balberta.

– Tiens ! Je me demandais si ma gueule de bois me faisait avoir des hallucinations, mais non, c'est bien votre sale tête, lieutenant Mac Coy. Rassurez-vous, je ne fais que passer. Juste le temps de larguer mes passagers encombrants et je décolle.

– Des passagers ? Vous faites dans le babysitting maintenant ?

– Eh oui, c'est si dur de faire du trafic illégal avec des gens aussi compétents que vous pour me mettre des bâtons dans les roues, que j'ai décidé de m'acheter une bonne conduite.

– Je n’y crois pas une seule seconde. Attendez-vous à être accueillie par une patrouille dès que vous jetterez l’ancre. Je vais fouiller votre navire de fond en comble.

– Mais je vous en prie, faites donc. Fouillez bien, avec un peu de chance, vous retrouverez peut-être vos ornements masculins dans la caisse de mon val.

Elle n’a pas le temps d’entendre l’injure proférée à son égard, car le lieutenant Mac Coy coupe la communication.

– Vous ne devriez pas le provoquer de la sorte, si jamais...

– Si jamais quoi, coupe-t-elle. Mac Coy est un sans couilles et même mon val est plus malin que lui. Tant qu’il sera responsable de la sécurité ici, et qu’il ne se sera pas fait greffer un nouveau cerveau, sans parler de ses attributs, nous ne craignons rien. Maintenant, cesse de faire ta bonne femme et laisse-moi poser ce petit bijou.

Délicatement, Rinia fait pivoter les manettes qui pilotent les quelques milliers de tonnes de La Vaillante. Tout en ignorant l’alarme de proximité qui se déclenche, elle en profite pour faire passer l’un des réacteurs du vaisseau à un cheveu de la tour de contrôle du port. Une énième provocation à destination du lieutenant Mac Coy, qui à l’intérieur de l’édifice aura certainement pris un bon coup de chaud.

– Tu vois Jarvis, annonce-t-elle fièrement en

quittant son siège d'un bond après avoir posé son appareil comme une plume, il y a de nombreux avantages à utiliser les commandes manuelles.

– Tous les passagers ont quitté le navire, rapportent fièrement les jumeaux.

– Parfait, les félicite Rinia sans grande énergie. Vous pouvez disposer.

– On peut aller jouer ?

– Tant que vous ne vous faites pas pincer et que vous me rapportez plus de caps' que d'amendes, faites ce que vous voulez. Remontez à bord avant la nuit artificielle. Je vous abandonnerai ici si vous n'êtes pas à l'heure.

Les jumeaux n'en demandent pas plus et quittent précipitamment le pont, la tête déjà bourdonnante d'idées qui à défaut d'être honnêtes, ont au moins le mérite d'être pleines de bonnes intentions.

– Arrête de me regarder comme si j'étais leur mère, Jarvis.

Puis elle pousse un bouton près d'un interphone.

– Gex, apporte-moi un surf. J'ai la flemme de marcher.

– Affirmatif Capitaine, répond une voix métallique et acide. Vous ne préférez pas que je vous emmène ?

– Non, j'ai besoin que tu restes ici pour garder le vaisseau et que tu recharges tes batteries. Je risque d'avoir besoin de toi plus tard... Jarvis ? ajoute-t-elle en se tournant vers son second.

– Capitaine ?
– Surveille le canal crypté, Yvan ne va pas tarder à nous contacter.

– À vos ordres Capitaine.
– Je vais chercher de quoi réparer le calculateur du moteur 3. Cela ne devrait pas être long...

Alors qu'un imposant robot apparaît dans une coursière avec un petit appareil dans les mains, de nombreux policiers en arme sortent d'un ascenseur à l'autre bout du quai.

– Lieutenant Mac Coy ! s'écrit Rinia en traînant sur chaque syllabe. Quel plaisir de vous revoir ! Vous m'avez tant manqué !

– Fouillez ce vaisseau ! s'époumone l'homme de loi sans même regarder son interlocutrice. Retournez chaque banquette, chaque panneau et ne laissez rien au hasard !

– Vous êtes sûr ? s'inquiète l'un des policiers. C'est pas n'importe quel vaisseau, c'est...

– Vous me prenez pour un imbécile ? crache le lieutenant au visage de son subordonné. Secouez-vous !

– Rassurez-vous messieurs, tout va bien se passer, affirme Rinia avec insolence. Faites donc ce que votre supérieur – au moins en grade – vous ordonne.

Dès que le premier policier pose un pied sur le pont d'embarquement de La Vaillante, le robot qui vient de passer l'écouille réagit. Une armure se forme autour de son corps métallique tandis qu'une armada

d'armes en tout genre se met en branle. Le policier se fige brusquement, entraîné dans un « 1-2-3 Soleil » involontaire.

– Couché Gex, ordonne Rinia. Ce sont des invités.

– Affirmatif Capitaine, répond la machine en rengainant ses armes.

Puis il lui donne l'objet qu'il a dans les mains. Rinia jette la petite planche de bois et de cuivre par terre, saute dessus et appuie sur un bouton avec le talon de sa botte. Le surf se met à ronronner puis décolle légèrement du sol, comme un flotteur.

– Amusez-vous bien les filles et ne vous perdez pas ! La Vaillante est plus grande qu'elle en a l'air, dit-elle aux policiers avant de disparaître à toute allure sur sa planche magnétique.

Rinia arrête son surf alors qu'elle arrive devant des escaliers qui mènent à un bar underground. Sur le panneau accroché au coin d'un bloc d'acier, on peut lire « Enfants de la Nuit », gravé en lettres gothiques blanches sur fond noir, couronnant un crâne au sourire carnassier. Rinia place le surf sur son dos, qui reste en place grâce à un système magnétique astucieux que je ne vais pas vous décrire ici, puis elle descend l'escalier. Les talons de ses bottes claquent à chacun de ses pas sur les marches métalliques. Les badauds la regardent disparaître dans l'obscurité du sous-terrain en se demandant ce qu'une si jolie jeune femme peut bien venir faire dans un endroit si mal famé.

Elle pousse la porte du bouge et passe sous un portique. Un gardien tout en muscle pose une main robotisée sur son épaule pour la retenir, et lui dire :

– Désolé frangine mais d’après le détecteur, tu portes sur toi un truc que je ne peux pas te laisser garder ici.

Une lumière rouge allumée sur le portique signale une arme.

– Ah oui... désolée. Je suis de ces femmes qui ne savent sortir sans leurs bijoux.

Elle ouvre sa veste, laissant apparaître un corset en cuir couvert de lanières et de lacets. Elle pose sa main sur deux étuis placés sous ses bras et en sort un revolver de gros calibre et un automatique argenté.

– Hé bé ma coquine, d’où tu sors ces antiquités ?

– Je suis une nostalgique... Tu veux ça aussi ? demande-t-elle en balançant son pouce par-dessus son épaule.

– Non pas la peine. Entre, tu pourras récupérer ta quincaillerie en partant. Les enfants de la nuit te souhaitent la bienvenue ! Amuses-toi bien !

Rinia avance jusqu’au comptoir tout en ignorant les regards pervers qui la déshabillent et les propos salaces qui parviennent jusqu’à ses oreilles. Tous les tabourets devant le zinc sont occupés. Elle s’approche de l’homme le plus proche du barman, lui tape sur l’épaule et d’un regard glacial à faire frissonner une patinoire, lui fait quitter son siège. Rinia s’installe à sa place, plante ses coudes sur le comptoir et prend sa tête

dans ses mains, alors que le barman approche d'elle.

– Salut Tom, lui lance-t-elle sans même relever la tête. Quoi de neuf ?

– Mac Coy a piqué une crise quand il a su que La Vaillante approchait. Attends-toi à le voir débarquer d'une minute à l'autre.

– C'est déjà fait. Il m'a cueillie avant même que j'ai eu le temps de descendre du pont, mais merci du tuyau. Il n'a plus de couilles, mais il a du flair ce chien.

– Ça... on dit aussi que les pirates rouges s'en donnent à cœur joie vers Centauri IV. Fais attention si tu passes par là.

Rinia sort un petit étui en fer de sous sa veste et l'ouvre sur le comptoir. Un relent de tabac brun se répand immédiatement autour d'elle. Elle porte un cigare à sa bouche et cherche du feu dans ses poches.

– Tu veux que je t'allume petite ? fait un jeune homme beau comme une couverture de magazine de mode.

Rinia dégage ses cheveux et tend sa bouche vers le briquet électronique du bellâtre. Elle tire une longue bouffée et recrache un épais nuage de fumée opaque qui plombe aussitôt le plafond du troquet.

– C'est un gros cigare que tu fumes là. Tu aimes avoir de grosses choses dans la bouche ?

– Dégage puceau ou ça va mal finir.

– Allons, allons, ne sois pas si agressive voyons ! Je ne souhaite que ton bonheur !

Rinia quitte son siège, écrase le pied de

l'importun avec son talon et tandis qu'il se baisse pour obéir à un réflexe aussi primaire qu'idiot, elle attrape le surf dans son dos. Elle frappe l'encombrant gêneur en plein visage, comme un batteur frappe une balle de baseball pour faire un home run. Le jeune homme s'écroule en entraînant une partie des verres posés sur le comptoir avec lui. Il a le nez à moitié rentré dans le crâne. Pour un moment, il devra passer par sa bouche pour se moucher. Rinia jette la tête en arrière et le toise comme on regarde une poubelle éventrée sur un trottoir. Elle lance un regard vindicatif à travers la salle. Les spectateurs plongent illico leur nez dans leur verre, même vide. Les camarades de l'infortuné dragueur se précipitent pour le ramasser et quittent le bar sans dire un mot ni faire le moindre geste qui pourrait être mal interprété par la donzelle en furie.

– T'es en grande forme dis donc, commente le barman tout en essuyant un verre.

– J'suis à fond... sers-moi donc quelque chose, ça me remettra d'attaque. Un bloody mary s'il te plaît, mais vire le jus de tomate, c'est ça qui me rend malade. Et désolée pour la casse.

– T'en fais pas, c'est assuré. Par contre, je crois que le type que tu viens de tabasser fait partie d'un équipage de pirates.

– Des rouges ? se renseigne-t-elle en redressant juste assez le nez pour que ses yeux passent sous sa frange.

– Rassure-toi, non. Pas encore en tout cas, mais

j'ai entendu dire qu'ils cherchent à les rejoindre. En attendant, ils zonent dans le coin et jouent avec les nerfs de Mac Coy.

– Ah mince... finalement, il avait au moins un bon côté ce gars.

– Au fait, que viens-tu faire ici ?

– Je viens chercher quelque chose pour réparer mon bébé.

Le barman cesse brusquement d'astiquer sa vaisselle.

– Qu'est-ce qu'y a ? s'étonne Rinia. T'en fais une drôle de tête !

– Je suis doublement surpris. Premièrement, j'ai du mal à croire que La Vaillante puisse avoir une avarie.

– Je vieillis... souffle-t-elle.

– Deuxièmement, je me demande bien quelle pièce tu viens chercher ici. À part des frites et de la bière, il n'y a rien d'intéressant sur Wallon Prime, encore moins de la technologie spatiale.

– Qui te dit que je viens chercher une pièce ? répond-elle en faisant un clin d'œil.

Elle boit son verre d'une traite, laisse un billet sur le comptoir et salue.

– T'es bien la dernière à payer encore comme ça, souffle le barman d'un air dubitatif.

– Rassure-toi, c'est un vrai. J'ai bien plus confiance en ces bouts de papier qu'en votre argent virtuel. Au fait, passe mon bonjour au borgne quand

tu le verras, dis-lui que j'aurai peut-être bientôt quelque chose pour lui.

Le barman opine et retourne à sa verrerie. Rinia récupère ses « bijoux » à l'entrée du bar et remonte l'escalier.

– C'est elle ! grogne un homme d'une voix qui semble sortir d'outre-tombe. Il affiche un visage ensanglanté et déformé par la douleur, qui inspirerait un réalisateur de film d'horreur.

– C'est une bonne femme qui t'a refait le portrait comme ça ? s'étonne un homme à côté de lui.

– Oui c'est elle, confirment ses compagnons. Elle lui a balancé son surf en pleine tronche.

Ils forment un mur en haut des escaliers, obligeant Rinia à s'arrêter devant eux.

– C'est pas très gentil ce que t'as fait à mon copain.

L'homme porte un uniforme militaire, mais ses galons ont été arrachés. Sans doute un répudié de plus de l'Armée Républicaine Spatiale². De nombreux soldats ont été ainsi dégradés après la bavure tristement connue sous le nom de « La Boucherie ». Certains ont réussi à rebondir, d'autres ont déserté avec leur vaisseau, certains ont préféré disparaître du cadran stellaire.

– Tu vois, il s'avère que c'est mon navigateur, reprend l'ex-militaire, et dans l'état où tu l'as mis, j'ai

² J'assume entièrement mon statut de faignant, c'est pourquoi à partir de maintenant, vous lirez ARS.

peur qu'il ne puisse plus voir la console avant un bon moment. Ça coûte cher un bon navigateur.

– Et qu'est-ce que tu veux que ça me fasse mon grand ? Porte plainte à sa mère, je ne suis pas responsable de son manque d'éducation.

– Mais de son état actuel, si. Je demande donc des dommages et intérêts, c'est la moindre des choses.

– Je peux te payer tout de suite en liquide si tu veux, rétorque Rinia en entrouvrant sa veste pour montrer la crosse de son raging bull casull. Par contre, ajoute-t-elle, j'ai pas de monnaie. J'ai que du 454.

– Calme toi poulette, nous sommes entre gentleman, n'est-ce pas ?

– Hey ! la hèle l'un des gars. Ça t'arrive jamais qu'on t'appelle Monsieur ?

– Jamais. Et toi mon biquet ?

Les autres éclatent de rire. « Elle t'a bien eu ! » rétorquent-ils à leur compagnon. Ah oui, il faut que je vous avoue quelque chose : Rinia, sous ses airs revêches est à la féminité ce que la croix est au christianisme. Un symbole. Longue et voluptueuse, la peau nacrée, des cheveux ébène qui coulent jusque dans le creux de ses reins, un regard émeraude intense qui illumine son visage de porcelaine. Bref, Rinia est un petit bijou, une femme fatale même sans flingue à la main.

– Bon, c'est pas tout ça les gars, mais mon équipage m'attend.

– Oh ! s'émerveille le capitaine des pirates. Tu possèdes donc un navire ? Alors ça change tout !